Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 26

Artikel: Un électeur indécis
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182338

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Onzième année. N° 26. Samedi 28 Juin 1873.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; —ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 28 Juin 1873.

Un électeur indécis.

Il s'agissait de l'élection d'un pasteur pour la paroisse de Lausanne. Deux candidats étaient en présence; l'un patronné par les orthodoxes, l'autre par les libéraux. Chacun des partis avait semé à profusion dans la ville des circulaires pour recommander le candidat qui répondait le mieux à ses convictions religieuses. Plusieurs personnes reçurent les deux circulaires par le même courrier, et quelques-unes d'entre elles se sentirent fort embarrassées dans leur choix.

Nous citerons entre autres un jeune électeur qui allait faire valoir pour la première fois ses droits de citoyen actif. Ayant reçu les deux imprimés, il en fut très flatté et avait à cœur de bien voter. Mais étant peu au courant des diverses nuances qui séparent les orthodoxes d'avec les libéraux, ne connaissant pas à fond toutes les subtilités dont on habille aujourd'hui le langage religieux, et ne sachant pas trop à quel saint se vouer, il fit demander au voisin, par l'entremise d'une tante, auquel des deux postulants il devait donner son suffrage.

Le voisin répondit que la question était fort délicate et que n'étant pas lui-même un paroissien très zélé, il se ferait un scrupule d'influer en quoi que ce soit sur l'opinion des autres.

« Eh bien, répondit la tante, puisque vous ne pouvez pas me conseiller d'une manière plus positive, voici ce que nous allons faire : nous allons tirer aux buches; Monsieur M... sera la courte et Monsieur W... la longue. Comme cela il n'y aura rien à dire. »

Glorieuse d'avoir trouvé cet expédient, qui avait jailli chez elle comme un trait de lumière, elle se hâta de retourner auprès de son neveu, pour le sortir d'embarras.

Ce qui fut dit fut fait, et l'on ne discuta plus en attendant l'ouverture du scrutin.

A quoi peut tenir pourtant le sort d'un ministre de la religion!.... à la longueur d'une buche de paille!!....

1816-1817

L'année 1816 fut, sur tous les points de l'Europe, un véritable fléau pour l'humanité, pour l'agriculture. A des moissons fort médiocres, on vit succéder des vendanges plus mauvaises encore, et par surcroît d'infortune, les pluies, qui ne cessèrent de tomber à torrents, vinrent empêcher les semailles, ou pourrir celles épargnées par les limaces, par les larves d'insectes, dont le nombre et les dégâts étaient favorisés par une extrême humidité.

En commençant l'année 1817 sous des auspices aussi fâcheux, on pouvait prévoir qu'elle ne serait pas heureuse et qu'il fallait se préparer à de nouveaux malheurs. En effet, nous eûmes pendant quatre mois à supporter dans toutes les latitudes, des révolutions atmosphériques de tous les genres; ici des débordements, des chutes d'avalanches, des des météores extraordinaires, des tremblements de terre et des éruptions volcaniques; là, dans la même saison, de longues sécheresses, des éclairs et des tonnerres accompagnés ou suivis de grêle, de vents impétueux et d'ouragans. Et tandis qu'au solstice les pays chauds prenaient la triste parure des hivers du Nord, un phénomène non moins remarquable offrait dans les pays septentrionaux, comme en 1420, en 1538, en 1572, en 1622 et en 1811, les fleurs et les fruits du printemps, les plaisirs et les récoltes de l'été. Ainsi, partout l'équilibre ordinaire de la température paraissait rompu et faisait croire au commun des hommes que l'ordre des saisons était généralement dérangé, que notre système planétaire éprouvait un changement notable. De nombreux tremblements de terre se firent sentir sur divers points du globe.

De tous ces désordres résultèrent nécessairement des calamités publiques presque générales. La misère et la famine désolèrent les campagnes; elles furent telles que l'on vit, dans quelques endroits, déterrer les pommes de terre qui devaient servir aux besoins de l'arrière-saison; dans d'autres, on vit les hommes disputer aux animaux la luzerne, l'avoine, etc. La famine, ce fléau terrible, qui, jusqu'au moment des récoltes, se fit sentir partout, dans les villes et les campagnes, vint mettre le comble aux longues calamités de la France, des Pays-Bas, de l'Angleterre, des Etats du Rhin, de la Suisse et de l'Italie. La nature entière semblait conjurer contre ses propres enfants; il en devait résulter du désordre; la tranquillité publique en fut plusieurs fois compromise. Hélas! la misère était extrême, les besoins nombreux et pressants. Dans des circonstances aussi critiques, il est bien difficile que l'homme, même le plus raisonnable, ne s'exaspère